

Changements dans le paysage médiatique

« En 2014, en Égypte, nous n'avons ni une information critique vis-à-vis du discours dominant ni un public qui veuille l'entendre. La société est insensibilisée et fatiguée après trois ans de discussions. »

ENTRETIEN avec *Ethar El Katatney* par *Jordi Bertran*

Nous sommes entrés dans un cycle de désinformation qui se perpétue car les gens ne veulent plus la vérité mais quelque chose qui leur permette de mieux dormir le soir ». C'est ainsi qu'Ethar el Katatney, une bloggeuse active, ancienne rédactrice d'*Egypt Today* et collaboratrice de plusieurs chaînes de télévision internationales, décrit le paysage informatif de l'Égypte. À ses quelques plus de 20 ans, El Katatney accumule expérience et reconnaissance. La CNN et la Fondation Anna Lindh ont récompensé en 2009 ses reportages sur les finances islamiques ou sur les problèmes d'identité dont souffrent les Égyptiens dont les parents ont une nationalité différente. Depuis 2011, elle analyse les événements en Égypte pour des médias internationaux. Actuellement, elle prépare pour Al Jazira le lancement de la chaîne digitale de télévision AJ+ aux États-Unis.

AFKAR/IDEES : *Al Jazira est confrontée aux autorités égyptiennes du fait de la clôture de ses activités dans le pays et l'arrestation de quatre de ses journalistes accusés d'avoir diffusé de fausses informations et de s'aligner sur les Frères musulmans, aujourd'hui illégaux. Comment pensez-vous que cette situation va se résoudre ?*

ETHAR EL KATATNEY : Le gouvernement égyptien ne ploiera pas face aux campagnes internationales pour les libérer. Il s'agit d'envoyer un message à l'intérieur et à l'extérieur du pays : il

ne tolérera aucune action offrant une mauvaise image du gouvernement. Peter Greste, le journaliste australien d'Al Jazira emprisonné, considère que sa détention est un terrible avertissement sur où se trouve la limite. Ceux qui applaudissent le gouvernement méritent la liberté, toute autre attitude est une menace qui mérite d'être écrasée.

A/I : *Quel a été l'impact pour la chaîne en Égypte ?*

E.K. : Al Jazira a été profondément diabolisée. Avec l'actuelle polarisation de la société, si tu ne suis pas Abdel Fattah al Sissi, c'est que tu haïs l'Égypte et que tu es du côté des terroristes que sont devenus les Frères musulmans. Il faut dire aussi que lorsque c'était eux qui étaient au pouvoir il y a un an, tu étais un infidèle si tu ne les appuyais pas. On voit clairement que nous n'avons pas de moyen terme. Et maintenant c'est Al Jazira qui a été durement frappée, bien qu'il s'agisse d'une tendance qui touche tout le monde. L'Égypte est aujourd'hui l'un des pires pays pour exercer le journalisme. Selon le Committee to Protect Journalists (CPJ), ces six derniers mois, une demi-douzaine de journalistes ont été assassinés, beaucoup d'autres ont été arrêtés et, en général, une grande pression est exercée sur eux. Freedom House classait en 2012 l'Égypte comme relativement libre, mais maintenant elle considère que la liberté des médias n'existe pas en rai-

son des campagnes pour intimider et poursuivre les journalistes.

A/I : *Admettriez-vous certaines des accusations d'information tendancieuse qui pèsent sur Al Jazira ?*

E.K. : Je crois que tous les médias, privés ou publics, présentent un discours tendancieux. Il y a toujours quelqu'un au sommet qui décide ou le journaliste lui-même dont ses propres croyances finissent par suinter dans l'information. 100 % d'objectivité, cela n'existe pas, quelle que soit l'expérience ou l'influence d'un média. Après avoir travaillé pour CNN, CBS et des médias égyptiens, je suis arrivée à la conclusion qu'en tant que journaliste il faut se responsabiliser de son travail et discuter et argumenter ses propres décisions ou même l'usage des mots. Lorsque l'armée a déposé Mohammed Morsi l'année dernière, en Égypte on parlait de révolution, mais Al Jazira et tous les médias internationaux le qualifiaient de coup d'État. Si Al Jazira avait dit qu'il s'agissait d'une révolution du peuple, on l'aurait applaudie, ce qui s'est produit lorsque Morsi était au pouvoir. Je crois que tout fluctue, que l'ennemi d'aujourd'hui peut devenir le héros de demain. Je ne dirais pas que la couverture d'Al Jazira n'était pas tendancieuse sous certaines circonstances, mais on ne peut pas juger toute une organisation ou un média, seulement les journalistes. Al Jazira English est l'un des médias les plus professionnels avec lesquels j'ai eu l'honneur de collaborer, et il est curieux que

Le manque d'objectivité est si communément accepté qu'il n'est même plus choquant



El Katatney a participé à deux débats sur le journalisme dans la Méditerranée à Barcelone et à Madrid en raison du 10ème anniversaire de la revue AFKAR/IDEES. Mai 2014./J.B.

se soient les journalistes de cette chaîne qui sont en prison, alors que c'est Al Jazira Arabic qui est accusée d'information tendancieuse.

A/I : *La Constitution approuvée en 2014 en Égypte semblait garantir la liberté d'expression et d'information.*

E.K. : Elle contient de nombreuses ambiguïtés et contradictions qui ne font qu'empirer la situation. D'un côté, elle garantit la liberté d'information, mais elle spécifie aussi que toute insulte au prophète sera punie ou qu'un média peut être visé judiciairement

si les employés ont insulté l'État. La loi d'état d'urgence qui a provoqué la révolution en 2011 a été elle-même réimposée et accrue en ce qui concerne les médias après la déposition de Morsi. En 2012, une nouvelle loi de communication devait être négociée, mais cela ne s'est pas fait alors et ne se fera pas. Sous prétexte maintenant de maintenir la sécurité nationale. Al Sissi s'est réuni avec 20 éditeurs des principaux médias d'Égypte pour leur demander, étant donnée la conjoncture actuelle, de ne pas publier des informations qui puissent raviver le mécontentement ou l'agitation sociale. Je ne pense pas que le paysage mé-

diatique se soit amélioré : il est maintenant plus polarisé et les efforts pour réaliser un journalisme objectif sont en train de décroître même dans les médias privés.

A/I : *Pour des analystes comme Fatima el Issawi, ces médias, en particulier les télévisions, ont abandonné l'objectivité car leurs propriétaires sont alignés avec le gouvernement.*

E.K. : Je ne crois pas qu'il s'agisse uniquement d'intérêts économiques. Les journalistes de télévision en Égypte sont des célébrités. Et ils ont de nom-

Nous voyons tout sur le court terme, on désire la stabilité jusqu'au point de regretter le passé

breux admirateurs auxquels ils peuvent parler comme s'ils se trouvaient dans leur salle à manger ; ils peuvent dire ce qu'ils veulent sans aucun genre de jugement a posteriori. Lorsque 529 membres des Frères musulmans ont été condamnés à mort, certains de ces journalistes affirmaient qu'ils auraient désiré qu'ils soient 10 000 ou 20 000, qu'ils méritaient tous la mort. Il ne s'agit pas d'un éditorial ou d'une chronique d'opinion, qui auraient sûrement provoqué des réponses et des critiques, mais d'un présentateur du journal télévisé ! Ce manque évident d'objectivité est lié au changement drastique dans la façon de s'informer des Égyptiens. Maintenant plus personne n'écoute pour obtenir une information ou des faits, mais pour se conforter son propre avis. Et le manque d'objectivité est si communément accepté qu'il n'est même plus choquant.

En janvier 2011 j'ai montré plusieurs une d'*Al Ahram* sur CNN. Peu avant que Moubarak ne renonce, ce journal égyptien annonçait que des millions de personnes appuyaient Moubarak ; lorsqu'il a renoncé trois jours plus tard, *Al Ahram* montrait ce titre « Le peuple a gagné ». Pour lors cela semblait même marrant, mais maintenant plus personne n'est surpris, et ce n'est plus marrant. C'est accepté comme une norme. En réalité, il s'agit d'un phénomène si complexe qu'il nous faudra plusieurs thèses de doctorat pour faire un peu de lumière sur comment, en une seule année, le paysage médiatique peut changer si drastiquement.

A/I : *Alors, où peut-on trouver une information alternative ou indépendante qui remette en question le discours officiel ?*

E.K. : La seule façon d'obtenir une image complète de ce qui se passe, c'est de regarder tous les journaux télévisés, tous les journaux, consulter les médias sociaux... Mais en fait personne ne fait cela, seulement les journalistes. La société égyptienne est tellement insensibilisée et fatiguée après trois ans de discussions, qu'ils ne regardent que le journal auquel ils font confiance et ils acceptent tout ce qui y est dit même si c'est clairement faux. C'est ainsi que nous sommes entrés dans un cycle de désinformation qui se perpétue car les gens ne veulent pas la vérité, mais quelque chose qui leur permette de mieux dormir le soir.

A/I : *Jusqu'à quel point les Égyptiens sont-ils devenus apathiques ?*

E.K. : Lors du massacre de Rabaa en août 2013, avec la mort de presque 2 000 manifestants, nous avons assisté à des réactions d'incrédulité. Beaucoup prétendaient que cela n'était pas vraiment en train d'arriver. Après une si longue lutte et face au fait que tous les aspects du pays sont pires qu'auparavant, la fatigue freine beaucoup de réactions. Le discours général des médias tourne autour de la sécurité publique et la figure d'homme fort d'Al Sissi. Et comme maintenant nous voyons tout dans le court terme, la stabilité est une chose que tout le monde désire jusqu'au point de regretter le passé. Tout cela fait que beaucoup de gens sont apathiques en ce qui concerne le gouvernement du pays. Beaucoup de mes amis ne tentent même plus de s'informer et ils avouent qu'ils n'ont plus l'intention de se mobiliser puisque lorsqu'ils l'ont fait les choses ont empiré.

A/I : *En ce qui concerne le moyen terme, la dégradation économique est évidente et le manque de perspectives de travail a été l'une des causes de la révolution contre Moubarak.*

E.K. : La différence maintenant, c'est que les attentes sont beaucoup plus faibles qu'alors. Peu importe qui aurait pu succéder à Moubarak, les attentes étaient si fortes que tous auraient échoué également. Maintenant la situation est si mauvaise que n'importe quel petit progrès sera encensé. Avec Morsi, il n'y a que les médias qui lui étaient favorables qui demandaient patience aux Égyptiens qui demandaient des améliorations. Maintenant tous les médias affirment qu'Al Sissi ne peut pas résoudre tous les problèmes d'un coup de baguette magique et que cela va requérir du temps. De plus, Morsi avait été élu par le peuple et il devait donc prouver sa solvabilité, tandis qu'Al Sissi jouit de la gratitude du peuple égyptien pour les avoir « sauvés ». La popularité du général, avec tout l'attirail de la *Sissi-manie*, va durer un certain temps, mais il faudra bien qu'à un moment il commence à offrir des solutions. Même en ce qui concerne les Frères musulmans, il faudra qu'il avance vers la réconciliation pour se légitimer. Nous avons donné une opportunité à Morsi et il a ostensiblement échoué. S'il remporte les élections présidentielles, au-delà de ses actions jusqu'ici, Al Sissi devra avoir sa chance et être jugé pour ses actes en tant que président. ■

Cet entretien complet est disponible sur www.youtube.com/liemedbarcelona